

< 22 février 2008 >

Sarkozy joue au Guignol

Sur deux pages, «Le Monde», dans son édition de mercredi, a publié le synopsis d'un vaudeville politique et médiatique d'humour noir, dont certains personnages ont en commun de lancer des idées parfois très originales mais sans se rendre compte de leurs conséquences.

Personnage principal: un certain Nicolas B., né Sarkozy. Fonction: président de la République. Caractéristique: aime faire parler de lui et jouer avec des ballons d'essai. Serait en particulier jaloux de Mitterrand – François – qui, comme un autre grand, au début des années quatre-vingt, privatisa une partie de l'ORTF et donna une chaîne, appelée La Cinquième ou quelque chose d'approchant, à celui qu'il prit peut-être pour un frère socialiste, un certain Silvio Berlusconi!

Quel est donc ce rond ballon d'essai? Supprimer la publicité sur les chaînes françaises de service public. Compenser une perte de huit cents millions d'euros par une taxe sur la publicité des chaînes généralistes commerciales et en imposer une autre aux principaux opérateurs de téléphonie mobile, de plus en plus souvent devenus diffuseurs d'images télévisées, certes miniaturisées.



Farceur discret, N.B. a surpris presque tout le monde, le 8 janvier. Il aurait certes dit «je propose» ou «je souhaite», verbes pleins de respectueuses nuances pour faire comprendre ses propositions et ses souhaits. Mais il détient tout de même un curieux pouvoir démocratique qui s'apparente à un fait du prince exécutoire. Curieux pays où un monsieur seul propose et souhaite, les autres étant soumis à exécution! En d'autres temps, on parlait de dictature!

Le premier ministre, lui, dit «ne pas voir la différence entre la télévision publique et la télévision privée»! Ce qui vaut à François Fillon de recevoir immédiatement une cassette de «Guerre et Paix» que ni TF1 ni M6 ne seraient capables de produire.

Affaire franco-française? Allons donc! L'Ofcom, en Suisse, joue depuis longtemps les Sarkozy. Lors de la révision de la loi en matière de radio et de télévision, il inventa un «Beirat» fédéral d'une dizaine de super-experts, le tout à trois-quatre millions de francs l'an. Ce projet fut

refusé par les Chambres fédérales. Des représentants des auditeurs et téléspectateurs contribuèrent modestement à ce rejet. Mais ne virent pas ensuite passer le puck – j'en fus! Sous un autre nom, avec une autre argumentation, l'Ofcom est en train de récidiver, pour un million seulement! Aussi fort que Sarko?

Fyly